



## La Vie d'Adrien Piccot

Le 3 août 1914, les départements savoyards sont entraînés dans le drame qui bouleversera l'Europe. Le président de la République, Raymond Poincaré a fait lire aux Chambres le 4 août un message dans lequel il souligne que la France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée qui est un défi au droit des gens. Notre territoire a été violé avant qu'une déclaration de guerre nous eût été adressée.

L'ordre de mobilisation générale est affiché dans toutes les mairies et tous les hommes susceptibles d'y répondre seront sous les drapeaux au plus tard le 16 août 1914.

A Peillonex, comme dans toutes les communes savoyardes, la mobilisation constitue une surprise totale, personne n'imaginait la gravité des événements. On pensait que les choses allaient s'arranger assez vite. Pour la grande majorité des Savoyards, la mobilisation est une mauvaise nouvelle qui ne déclenche aucune ivresse patriotique.

Quelques jours après son départ pour le front de l'Est, Adrien Piccot, natif de Peillonex, écrit au maire M. Pellet, cette lettre datée du 18 août 1914 sans toutefois mentionner le lieu de son affectation en raison de la censure imposée par l'autorité militaire.

*Pub..., le 18 août 1914*

*Me voilà avec un peu de retard à vous donner de mes nouvelles.*

*Ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais tout simplement le manque de temps. Je suis donc bien loin en ce moment de vous. Dès le troisième jour de la mobilisation ma batterie a été transportée dans les Vosges, à la frontière allemande, du côté de l'Alsace. Nous y sommes depuis le 8 août, et nous couchons de temps en temps à la belle étoile.*

*Nos efforts viennent d'être couronnés de succès, car après 8 jours de lutte, nous venons de rentrer en Alsace. Le drapeau français a été planté dans la ville de Sainte-Marie-les-Mines-Mulhouse. Cela a été dur, car ils étaient préparés à l'avance. Ils nous tiraient dessus, toujours embusqués derrière des tranchées, on ne les apercevait pas.*

*C'est surtout l'artillerie qui a joué le plus grand rôle. Nous avons abattu leurs tranchées à coups d'obus, car le fusil ne suffisait pas. Ma batterie a pris part aux combats. L'artillerie de montagne ne s'engage jamais seule ; nous avons toujours devant nous des chasseurs ou de l'infanterie, nous sommes pour les protéger. Nous pouvons atteindre l'ennemi à 5000 mètres.*

*Je n'ai pas regretté de n'être pas au milieu de vous pour le 15 août, car j'ai eu ce jour là, la satisfaction de rentrer en Alsace. Nous y avons couché le soir.*

*Je crois que le moment a été bien choisi pour lui donner une leçon. Sur notre frontière, elle a été repoussée de tous les côtés. La Russie a déjà plusieurs corps d'armée sur elle. Elle a également déclaré la guerre à la Belgique qui lui oppose une cruelle résistance, car la France lui a envoyé des troupes. Enfin, tous que nous pensons à un bon résultat.*

*Je vais toujours bien, ma santé est très bonne ; nous sommes bien nourris.*

*J'espère que tout va également bien chez vous. Donnez le bonjour à ma tante.*

*Je vous quitte pour ce soir en envoyant à toute la famille mes sincères amitiés.*

*A. Piccot*